



**JOURNAL HUMORISTIQUE.**

BUREAUX No. 25 RUE ST-THERÈSE. — P. O. BOITE 2144, MONTREAL,

Je me hâte de rire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.—FIGARO.

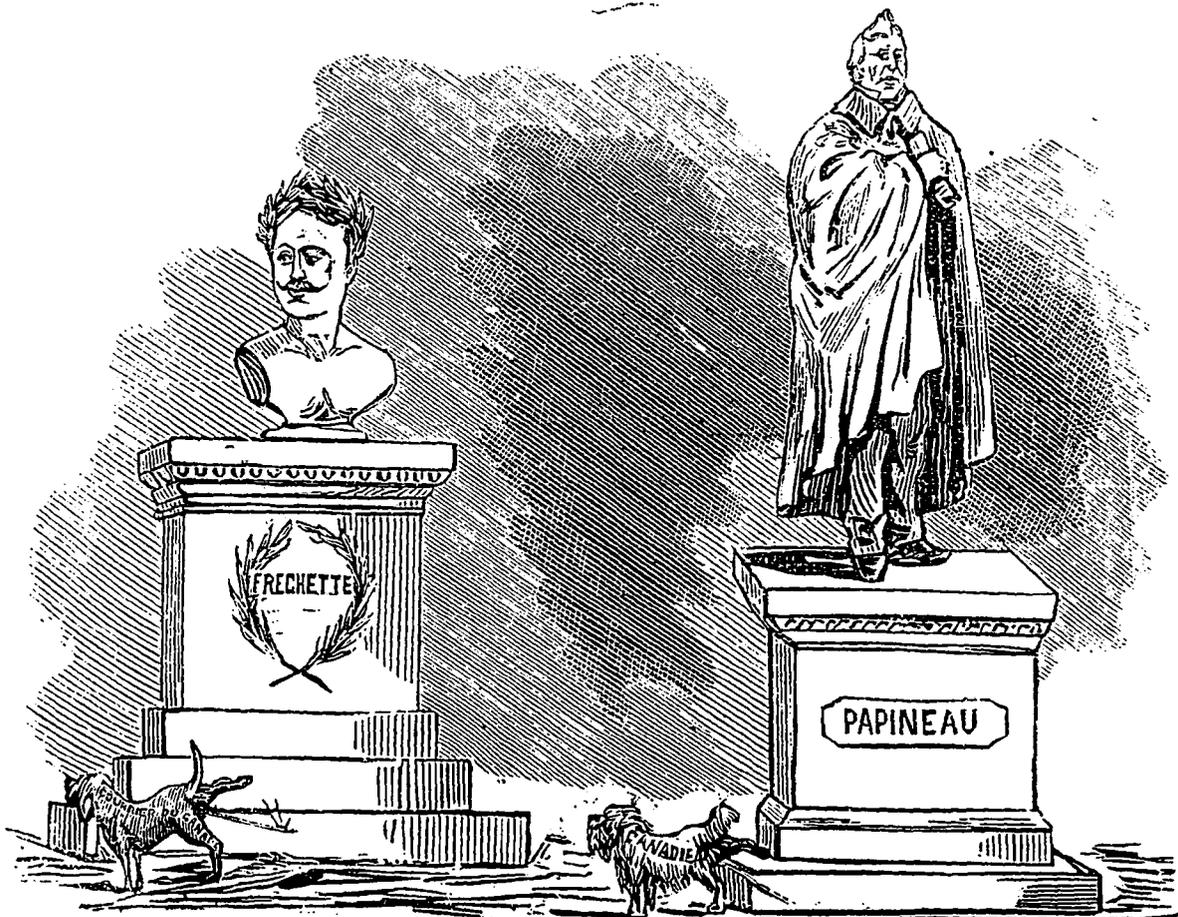
VOL I. No. 46.

MONTREAL, 3 JUILLET 1880.

1 CENT LE NUMÉRO.

H. BERTHELOT & Cie.,

Editeurs-Propriétaires.



PAPINEAU FRÉCHETTE, LE CANADIEN et le COURRIER DU CANADA.

Ces monuments sont faits en marbre de Carraro

Et les caux de ces chiens ne l'entament jamais.

**Feuilleton**

**LES MYSTERES DE MONTREAL**

PAR M. LADEBAUCHE.

(Suite).

XIV

LE VOL.

Le père Sansfaçon en fouaillant son fils lâchait des jurons à faire dresser le poil sur le casque d'un policeman.

Le petit Pite courait comme un

perdu dans tous les coins de l'appartement pour échapper aux taloches du bonhomme.

Celui-ci n'y allait pas de main morte. Chaque coup qu'il portait à son fils laissait sa marque. L'apparition de Cléophas eut pour effet d'arrêter les opérations du père Sansfaçon.

Au moment où le visiteur entrait dans l'appartement le vieux venait d'appliquer sa botte avec succès sur la partie du corps du petit Pite où le dos n'a plus cours, coup qui étendit le gamin à plat ventre sur le plancher.

Batêcho ! père Sansfaçon, dit Clé-

ophas, qu'est-ce que cela veut dire ? Avez-vous envie de tuer l'enfant ?

—Ah binche ! répondit le vieux, c'est vous ! Vous me prenez à donner une correction à mon garçon.

Imaginez-vous que ce polisson-là a déserté du collège pour aller bomber avec des créatures qu'il promenait en voitures au Sault. Ce soir vers six heures je l'ai poigné chez Peloquin en train de payer des traites à une jeune fille dans un des salons de l'hôtel. Ça n'a pas treize ans et ça veut se lancer auprès des créatures comme un homme de trente ans.

—Ah, oui da, oui, père Sansfaçon. J'arrive bien à propos. Si le petit Pite venait à vous échapper nous perdriions tous deux une jolie petite fortune. Tenez, il faut que je vous explique ça de fil en aiguille.

Le vieux charretier offrit une chaise à Cléophas et prêta une oreille attentive à son discours. Celui-ci lui raconta les différentes aventures qui lui étaient arrivées depuis le jour où dans le salon de la mère Gigogne le pacte avait été signé avec le comte de Bouctouche.

Cléophas dit au bonhomme qu'il était sous l'impression que le petit

Pito était appelé à recueillir un héritage immense en personnifiant le jeune vicomte, et qu'il fallait de toute nécessité que le gamin fut conduit chez la comtesse à St. Jérôme.

Après une longue délibération entre-mêlée d'une demi-douzaine de verres de Molson, il fut convenu que le petit Pito monterait en voiture avec son père et se rendrait chez la comtesse. avec qui il devait rester jusqu'à nouvel ordre.

Cléophas sortit son argent et donna au bonhomme la somme nécessaire pour le voyage.

Le charrotier attela et partit avec son fils pendant que Cléophas reprit la route de l'Hôtel du Canada. Il était dix heures et demie. Caraqueotte n'était pas encore revenu du théâtre.

Cléophas savait que le trésor des Bouctouches était contenu dans les malles de l'homme au chapeau de castor gris.

Il s'agissait de frapper un grand coup; de risquer tout pour tout.

Cléophas se décida à enlever la malle contenant les valeurs les plus importantes.

Il essaya sa clé dans la serrure de la chambre de Caraqueotte.

La clé s'adaptait à la serrure. Il joignit dans la gâche et la porte s'ouvrit.

Cléophas entra dans l'appartement et alluma le gaz.

A l'aide d'un poinçon d'acier il ouvrit une à une les malles de Caraqueotte.

En ouvrant la dernière il eut un éblouissement.

Cette malle contenait plusieurs mille louis en belles pièces d'or rutilantes de la lumière du gaz!

Son parti fut bientôt pris.

Il reforma la malle et alla ouvrir la fenêtre de la chambre qui était au-dessus une galerie communiquant avec le logis des servantes.

Sur cette galerie il vit une échelle apposée au mur d'un entropôt dont la façade était sur la rue Vaudrouil.

Cléophas ferma le gaz et descendit silencieusement la valise par la fenêtre.

Il monta sur l'échelle avec la malle qu'il lança sur la toiture de ce ferblanc de l'entropôt. La valise alla tomber avec fracas dans la rue Vaudrouil.

Cléophas après cet exploit jugea qu'il n'était pas prudent pour lui de rester plus longtemps dans l'hôtel.

Caraqotte allait rentrer et il s'apercevait du vol.

Cléophas rentra dans son appartement après avoir fermé à clé celui de l'homme au chapeau de castor gris.

Onze heures venaient de sonner. Un pas lourd retentit dans le corridor.

C'était Caraqueotte qui allait entrer dans sa chambre.

Il devait s'apercevoir de la disparition de sa malle et l'alarme serait donnée dans l'hôtel.

Cléophas mit son feutre et on rabattit les larges bords sur ses yeux.

Il passa près de Caraqueotte qui ne le reconnut pas à la lumière in-

décise de l'unique jet de gaz qui éclairait le corridor.

Pour Cléophas la situation était sauvée.

Il sortit de l'hôtel sans éveiller les soupçons de personne.

Il se rendit dans la rue Vaudrouil qui était déserte.

Personne n'avait vu la chute de la malle. Cléophas la posa sur ses épaules et alla la jeter dans la porte cochère de la vieille maison de la rue Ste-Thérèse autrefois occupée par le Pays, c'est-à-dire à une dizaine de pas de l'endroit où elle était tombée.

(La suite au prochain numéro.)

## LE VRAI CANARD.

MONTRÉAL 3 JUILLET, 1880.

### CONDIONS :

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance, pour 6 mois 25 centins.

Le Vrai Canard se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. Greenbacks reçus au pair.

Adresse :

H. BERTHELOT & Cie

Bureau : 25, RUE STE-THÉRÈSE.

En face de l'Hôtel du Canada. Boite 2144 P. O. Montréal.

### La Grande St. Jean - Baptiste de Québec.

L'émotion fait gricher nos plumes lorsque nous sommes obligés de dire un mot sur la grande fête de Québec. Chaque fibre de notre gésier tressaille au souvenir de la manifestation éclatante du 24 Juin 1880.

Nos lecteurs ne s'attendent pas à lire dans nos colonnes un compte-rendu de tout ce qui s'est passé à Québec pendant la semaine dernière, car les grands journaux ont donné à leurs lecteurs une description minutieuse de la procession et de convention.

Parler aujourd'hui de la St-Jean-Baptiste serait pour nous tomber dans les lieux communs et les redites onneuses.

Nous nous bornerons simplement à mêler nos applaudissements à ceux de nos grands confrères et à parler à bâtons rompus sur quelques incidents remarquables de la grande fête.

Le Vrai Canard a passé six jours dans l'ancienne capitale et il a pris des notes abondantes pour ses lecteurs.

Il va sans dire qu'il a choisi pour se rendre à Québec le chemin de fer du Nord. Il lui a fait plaisir de constater que cette route a ou tout l'encouragement auquel elle était en droit de s'attendre.



Les cochers de place nous attendaient à la gare avec un "tiri" spécial pour la circonstance.

Les voyages à 25 cents et à 50 cents étaient aussi rares que les honnêtes gens dans un ministère. Il n'était plus question que d'un dollar ou de 75 cents pour monter à la haute-ville.

Des affiches avec les mots *Repas à toutes heures* avaient été collées sur les murs d'une centaine de maisons.

Chez les Québécois l'hospitalité se donne pas comme chez les montagnards écossais. Les hôteliers s'étaient donné la main pour charger aux étrangers un prix fabuleux pour la pension et les boissons.

Plusieurs citoyens qui avaient reçu chez eux des hôtes pour la circonstance ont chargé des prix aussi élevés que les aubergistes.

Un de nos amis qui s'était logé chez une dame propriétaire d'une maison de pension privée où il payait \$2 par jour, s'est plaint de la monotonie du menu pendant les fêtes. Au déjeuner c'était du jambon et des œufs, au dîner une omelette au jambon et au souper des œufs et du jambon. Ce menu s'était tiré à plusieurs éditions sans corrections ni augmentations.

Un officier du 65ième bataillon a demandé à l'Hôtel Blanchard dix consommations ordinaires, et on lui a chargé 25 cents par verre.

Un avocat de Sorel nous a parlé avec les termes de l'indignation la plus véhémement des prix de l'hôtel Union.

En revanche disons que les hôtels où le public a été le mieux servi sont ceux de MM. Levallée et Dubé.



Les zouaves pontificaux ont excité l'admiration générale par leur tenue martiale dans les rangs de la procession.

Un compatriote des Etats-Unis en les voyant passer disait à un camarade : "Regardez-les! ce sont tous des hommes piqués." Hommes piqués, traduction de l'Anglais *pickled men*.

Puisque nous sommes à parler des canadiens américanisés nous citerons une phrase que nous avons entendue nous même dans le corridor d'un hôtel.

Le Yankee s'adresse à un employé et lui dit :

"Vous m'avakerez à six heures demain matin. Vous viendrez *knocker à la door de ma room*. Je veux *crosser* la rivière et voir des amis à la Pointe Levis. J'aime toujours à faire une *walk* avant de déjeuner."



Il y a eu bisbille entre le juge Routhier et les membres du Cercle Catholique de Québec.

MM. Claudio Joannot et de Foucault avaient été invités à la fête par le Cercle qui payait leurs frais de voyage. Il avait été de plus entendu qu'à leur arrivée dans la vieille ville de Champlain ces messieurs devaient être les hôtes du

Cercle. Une voiture à deux chevaux avait été louée pour les recevoir au quai du vapeur.

Le juge Routhier prit les devants avec son carrosse et y fit monter les deux Français qu'il conduisit chez lui.

Le soir il donnait un magnifique banquet auquel il avait invité la fleur des pois de l'aristocratie canadienne-française de Québec. Au grand étonnement du public pas un membre du cercle catholique n'avait été invité au dîner. M. V. Valin qui avait fait cadeau au cercle d'un magnifique drapeau acheté en Europe, M. Valin qui s'était rendu en France pour engager MM. Vouillot, Munn et leurs amis à prendre part à notre grande fête fut aussi oublié sur la liste des invités.

Parmi les curiosités exposées en vente à Québec à l'occasion de la grande St. Jean-Baptiste nous avons remarqué un lithographie publiée par monsieur et madame Dubeau. Cela s'appelait *Relique du 24 Juin 1880*. Le dessin atteint le sublime dans le genre rococo. Le tableau est écrasé par un amas de rochers placé sur les lignes fines de la partie supérieure du cadre. La perspective et les demi-teintes n'existent pas. Ce qui nous a rendu hilaré était le portrait de notre ami M. J. P. Rhéaume, président de la Société St. Jean-Baptiste de Québec. On dirait que la bouche du vénérable patriarche a été dessinée par un élève de premiers principes à qui quelqu'un aurait poussé le coude. La grimace que fait la figure nous fait songer à un homme qui aurait avalé précipitamment une huitre gâtée.



Charles Thibault a dû avoir des émotions assez vives en voyant le char allégorique des enfants de St. Crépin. Ce char affectait la forme d'un soulier colossal. Il avait 37 pieds de long et se mouvait dans les rues par des moyens de locomotion invisibles. L'immense charpente était mise en mouvement par un cheval caché dans les flancs du soulier. L'architecture était irrémarchable dans tous ses détails. En voyant ce soulier les millions de spectateurs se disaient :

"En fin Charles Thibault trouve chaussure à son pied!"

Nous regrettons beaucoup que la section des cordonniers ait jugé à propos de mêler une irrdio politique aussi amère dans une occasion où l'esprit de parti devait disparaître afin de faire place à l'harmonie la plus parfaite entre les deux factions qui existent dans le peuple. Réellement notre cœur a saigné en voyant cette insulte à notre cher échevin.



L'association St. Jean-Baptiste de Québec avait fait frapper par M.

Cyrille Duquet des médailles commémoratives du 24 Juin, médailles qui devaient être vendues au profit de la société à raison de 25 cts, le fabricant devant retenir une assez bonne commission. Comme la spéculation promettait d'être assez rémunérative quelques marchands à l'esprit entreprenant firent frapper d'autres médailles qui furent exposés en vente au rabais c'est-à-dire pour 20 cents, 15 cents, voire même pour 10 cents.

Comme l'écoulement de la marchandise de M. Duquet se faisait avec une loutour désespérante à cause de cette concurrence désastreuse, il plaça dans son étalage des pancartes sur lesquelles on lisait les mots suivants :

*Médaille commémorative, seule médaille reconnue et adoptée par la Société St. Jean-Baptiste. Prix 25 cts.*

*Définissez-vous des médailles qu'on offre en vente et qui ne sont pas reconnues par la Société St. Jean-Baptiste.*

*Toutes ces médailles sont offertes en vente contre les intérêts de la convention.*

Comme cet avis ne paralysait pas suffisamment la vente des médailles on s'en recourut à un autre moyen. Des agents faisaient circuler le bruit que les porteurs des médailles non orthodoxes ne pourraient pas prendre place dans les rangs de la procession.

Il va sans dire que la seule médaille qui eut de la vertu était celle de M. Duquet, les autres devaient porter malheur à ceux qui les portaient.



Tout n'a pas été rose au banquet national donné au *Skating Rink*.

Il y a eu un mécontentement général. Mécontentement à cause de la mosquiquerie du menu servi par le propriétaire de l'Hotel St. Louis, mécontentement à propos de liste des santés, les discours des Académiens et des Américains étant relégués au bas du programme.

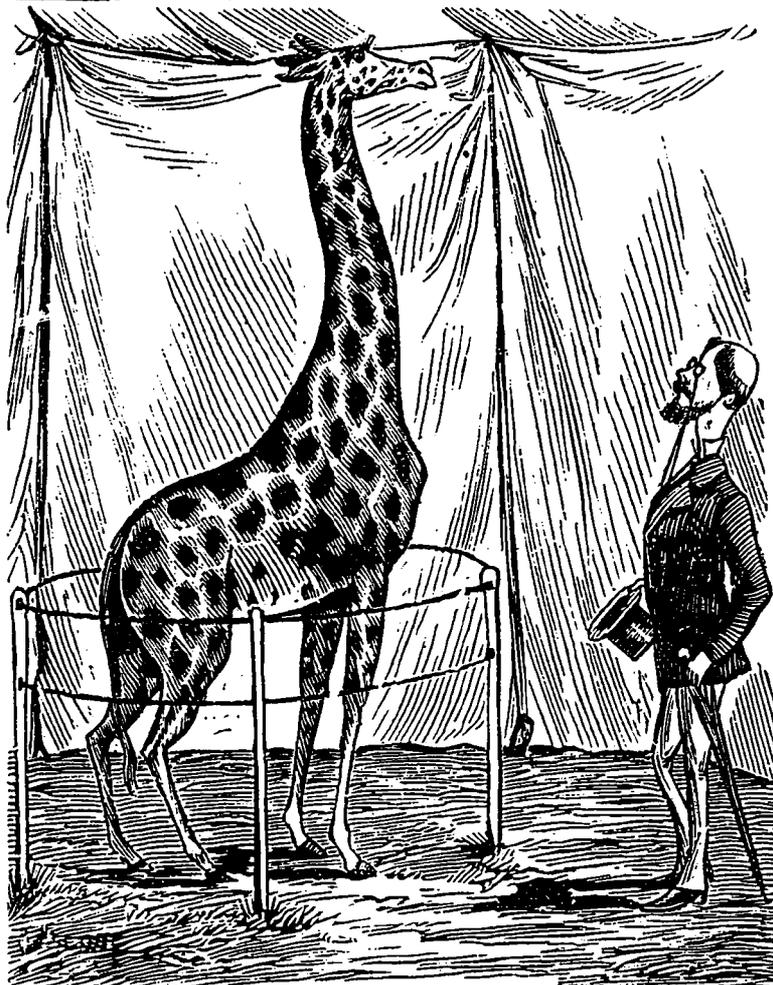
La moutarde est montée au nez de M. Ferdinand Gagnon de Worcester et de l'hon M. Landry du Nouveau Brunswick, appelés à parler vers deux heures du matin lorsqu'il y avait à peine 50 personnes dans la salle du festin. Ces messieurs se sont levés et ont rudement tancé le comité d'organisation.

On avait aussi oublié de boire à la santé de nos illustrations littéraires. Le nom de Fréchette a été omis sur le programme.

L'hon. Juge Loranger et plusieurs invités distingués sont dit-on sérieusement indisposés. Ils souffrent tous d'un discours rentré.



Parlons maintenant du journal unique LE 24 JUNE. Cette publication a été une imitation ridicule du fameux *Paris-Murcie*.



AU CIRQUE DE FOREPAUGH.

M. BOURGOIN (en face de la Giraffe). Ah quel cou t'as. (Calcutta). Ça n'est pas bombé (Bombay). Tu me casses du coup. C'est bon, dis, chéri (Pondichery).

Le bureau de direction était exclusivement composé d'écrivains conservateurs. Le manque d'espace ne nous permet pas aujourd'hui de faire une critique du journal unique, nous toucherons ce sujet dans un numéro subséquent.

Avant de remettre le 24 JUNE 1880 dans un casier, cueillons la perle suivante sortie de l'écrin de M. H. Larue.

LA NOUVELLE FRANCE.

Jadis par l'épée; aujourd'hui par la char-  
[rue]

H. LARUE.

M. Larue fait-il un mauvais callembourg à dessin. Jadis par l'épée; aujourd'hui par l'H. Larue.

Il y a à Québec des hommes qui passent leur vie à composer des à-peu près de cette force et l'agriculture manque de bras.



Terminons par un comble.

Le jour de la St. Jean-Baptiste, M. X... de St Roch est devenu père de deux garçons, des jumeaux bien portants.

M. X... est l'incarnation de l'économie la plus mesquine. Au baptême de ses enfants il a voulu économiser sur les noms; il a appelé un de ces garçons Jean et l'autre Baptiste.

RETENEZ VOTRE LANGUE,

Précepte des sages, s'appuyant d'une aventure qui fait rire.

L'auteur d'Azémia, la Chabeaussière, aimait à jouer la comédie en famille, et souvent il se donnait ce plaisir en société bourgeoise.

Un jour il rencontra, dans une maison tierce, un monsieur qui racontait avoir assisté la veille, à une comédie bourgeoise.

—Ma foi, disait le quidam, cette représentation était une vraie caricature. La personne qui jouait la grande coquette était bien ridicule.

—Hélas! monsieur, dit la Chabeaussière, qui crut être reconnue, cette personne était ma femme.

—Ah! reprit le monsieur, fâché d'avoir fait une impolitesse, j'ai dit la grande coquette, je me suis trompé, je voulais dire l'amoureuse. Une petite brune, assez maussade même.

—L'amoureuse, dit la Chabeaussière, hélas! c'était ma, fille monsieur.

—A quoi pensai-je donc! répliqua l'inconnu. Vous pensez bien que je ne veux pas parler des femmes. C'était l'homme qui jouait le principal rôle qui était détestable.

—Le premier rôle? répondit la Chabeaussière. Eh bien, c'était moi qui le remplissais.

—Parbleu! reprit le monsieur, fâché de se voir pris sur tous les points, vous l'avez joué fort bien

mais la pièce était si mauvaise que les acteurs du Théâtre-Français eux-mêmes eussent paru execrables.

\*—Mon Dieu! monsieur, dit la Chabeaussière, je suis auteur: cette pièce était de moi.

MORALITE.— Retenez votre langue.

COUACS.

On lit dans le *Jean-Baptiste* de Northampton, Mass.

Nous avons toujours cru que le *Vrai Canard* était apprivoisé, aussi le laissons nous prendre ses ébats en toute liberté chaque semaine dans notre bureau. Mais quelle ne fut pas notre surprise lundi dernier, lorsqu'à son arrivée nous le vîmes prendre sa volée, aidé d'une bonne brise nord est, de la fenêtre où nous l'avions placé vers les eaux limpides de notre belle rivière Connecticut. Était-ce le naturel qui venait au galop ou le simple désir de prendre un plongeon rafraîchissant, vu la grande chaleur qu'il faisait ce jour-là? Nous l'ignorons. Toujours est-il que nous nous proposons de le mettre au *carcan* chaque semaine à son arrivée, afin de nous épargner de nouvelles courses semblables à celles que nous fûmes obligés de faire pour le rattraper lundi dernier.

\*.\*  
M. Claudio Jeannotte, le cousin de l'échevin Jeannotte, est rendu à Montréal. Il a fait un speech admirable joudi dernier. En examinant ce monsieur de près nous trouvons qu'il a un peu de sang sauvage.

\*.\*  
Nous avons reçu copie du *Chant National* composé par le juge Routhier. La poésie est très belle. La musique est de Calixa Lavallée, c'est-à-dire, qu'elle est faite par la main d'un maître. Le frontispice est un portrait en pied de son Excellence le lieutenant-gouverneur. L'éditeur est M. A. Lavigne de Québec.

\*.\*  
Le comble de la distraction: Jeter son parapluie devant la porte de sa demeure, et l'oublier sur le dessus d'un char.

\*.\*  
Il y a Montréal un étudiant de St. Vincent de Paul, qui, dans un moment de chœ, a emprunté \$1.00 à Théotime Lanctôt. La dette est archi-mûre. Comme c'est une obligation d'honneur, il devrait la solder avant huit jours, parce que son créancier est bien résolu de le faire passer par les tourments les plus affreux du bob. Pour plus amples détails s'adresser à T. Lanctôt coin des rues Sanguinet et Ste. Catherine.

\*.\*  
Avis aux commerçants de foire. Le fameux commerçant de foire de la rue St. Paul, a fait de grandes améliorations à son commerce. La branche principale à la Mile-End est maintenant sous l'administration d'une jolie brunette, qui servira les pratiques à une entière satisfaction. Nous croyons que cette dame doit en vouloir à son créateur, car elle vous semble avoir plus de dispositions pour les pantalons que pour la jupe.

\*.\*  
Montréal, Mai 31 1880.

Monsieur le Rédacteur,

Étant étranger en cette ville, je visitais depuis plusieurs jours les principales rues de Montréal.

A la vue de certaines enseignes, qui brillent par l'absence de l'orthographe, je fus si épâtée que je ne puis m'empêcher de solliciter un espace dans votre intéressant journal.

Rue St. Joseph, un Canayon a eu l'audace de mettre sur une porte: Blacsmitechop, ici on fer les chevaux. Rue Dorchester près de la rue St. Charles Borroméo, un petit poêle pour enseigne avec l'inscription: Poiles à vendre. Coin des rues St. Catherine et St. Constant, sur une bicoque en bois: Fanno de journée pour bouquet. Au marché St. Lauront un individu a trouvé moyen de faire quatre fautes dans quatre mots. Diner à 15c, Soup, Viende, Potato.

Quel serait le moyen le plus court pour faire disparaître ces enseignes à la vue de l'aristocratie de Montréal, et surtout de ceux qui ont pour habitude de poser à la française:

Je vous serre les palettes.

Un Canard en vacance.



Nous avons beaucoup admiré les chars allégoriques qui ont figuré dans la procession, mais il en manquait un que nous aurions beaucoup aimé à voir; c'était le char officiel qui aurait produit beaucoup d'effet en arrièro des membres du Parlement.

**RECTIFICATION,**

Nous regrettons beaucoup aujourd'hui de publiée la caricature intitulée. "Au cirque de Forpaugh." Ce dessin était une fantaisie que nous gardions dans un tiroir pour faire rire des intimes et nous ne l'avons jamais destinée à la publicité. Pendant la semaine que nous avons passé à Québec, notre administrateur l'a livré par erreur au graveur. Nous offrons nos excuses à M. Bourgoing et nous disons que le sujet de la caricature n'est pas vraie. Faites en pas de cas.

Cela ce passait au commencement du règne de Louis XVI, c'est à-dire à une époque où beaucoup de rues de la capitale étaient fort étroites.

Un maraicher conduisait une charrette dans la rue de la Mortellerie; il rencontra tout à coup le tapseu d'un petit-maitre.

Comme il n'y avait pas assez de place pour que deux véhicules pussent passer de front, il fallait qu'un des deux reculât.

—Le diable m'emporte si je rocole d'un pas! s'écria le petit-maitre.

—Co n'est pas à moi céder, répliqua le maraicher, je suis plus vieux que toi.

—Il est bien question d'âge, reprit l'autre en tirant de sa poche un journal qu'il se mit à lire aussi tranquillement que s'il se fut trouvé au milieu d'un salon.

Voyant cela, le maraicher tira

de la sienne un briquet, une pierre à fusil et de l'amadou. Il alluma sa pipe et se mit à fumer comme s'il eût été dans un estaminot; puis, s'adressant au petit-maitre: —Mon ami, lui dit-il, je te retiens le journal, quand tu auras fini.

Ce jeune homme, voyant qu'il ne lui était pas possible de triompher de l'entêtement du maraicher, lui céda le passage, mais non pas sans le charger d'imprécations.

\*.\*

Un Anglais, voyageant dans le comté de Kilkenny, arrive à un endroit où il fallait passer une rivière en bateau.

Il entra dans le bac, mais voyant que l'eau était excessivement agitée:

—Mon ami, dit-il au batelier, vous est-il jamais arrivé de perdre par quelque accident, des personnes que vous passiez?

—Jamais, monsieur, reprit le batelier, car mon frère s'est noyé, la semaine dernière, et nous l'avons retrouvé le lendemain.

\*.\*

La finesse des paysans est proverbiale, et c'est fort justo.

Un fermier du Berri, en allant payer sa rente à son propriétaire, lui demanda la permission d'abattre du bois pour bâtir une maison.

—Non pardieux, mon cher, lui répondit sèchement le maitre.

—Mais au moins, monsieur, vous me le permettez pour construire une grange?

—Non, non, pas cela non plus.

—Pour faire une porte, en ce cas monsieur?

—A la bonne heure, va pour une porte.

—Eh bien, c'est tout ce que je désirais, monsieur, et plus même que je n'avais espéré.

\*.\*

Ma portière en veut au boucher du coin, et cherche tous les moyens possibles de lui nuire dans son commerce.

Hier, je prenais mes journaux chez elle, lorsque passe une des locataires qui venait de faire ses provisions de ménage.

L'horrible cerbère femelle entr'ouvra le panier de la dame, et, faisant la moue, s'écrie:

—Je parierais, ma petite mère, que vous avez acheté cette viande chez le boucher du coin.

—En effet. Mais où est le mal?

—Il vous a vendu ça pour du bœuf, n'est-ce pas?

—Sans doute, je mets le pot-au-feu.

—Eh bien, ma petite mère, c'est du bœuf comme moi!

—Alors, c'est de la vache. répondit la voisine indignée.

**THE LIGHT HOUSE.**—Quel est le promeneur qui s'est rendu à Lachine sans s'arrêter au **LIGHT HOUSE**, à Blue Bonnets? Le site est magnifique et l'on y respire l'air pur des forêts voisines. Nos lecteurs apprendront avec plaisir que ce populaire établissement est maintenant tenu par M. William Irvine, fils, qui s'évertuera à donner satisfaction au public.

Les vins, liqueurs et cigares sont de premier choix et les salons privés sont des plus confortables.

45—2 ins.

**TOURMALINE HOTEL**

553, RUE STE. MARIE.

M. P. ASSELIN tient toujours un assortiment complet de liqueurs les plus fines et des cigares de premier choix. Il tient aussi tout ce qui peut constituer un bon **LUNCH** tels que *Salade, Biscuits, Sandwiches, Œufs, etc.*, et tout ce qui peut aider à prendre le coup d'appétit.

L'ami Asselin n'est pas battu pour un bon *Bitter*. Si l'on veut se convaincre de tout ceci, rendons une visite à la *Tourmaline Hotel*, nous y verrons les matelots *driller* tous les jours et nous en sortirons très-satisfaits car nous aurons vu la réalité.

46—2 ins.

**UN BON CONSEIL**

Après nos grandes réjouissances populaires du 24 Juin et du 1er Juillet, le Canadien véritablement patriote a besoin de se remettre des émotions causées par les grandes fêtes. Ce qu'il y a de mieux à faire dans ce cas c'est d'entrer au *Volunteers' House*, coin des rues Craig et St. Constant. Arcand est l'homme de la situation, il tient toujours à la disposition du public un lager glacé avec des vins, liqueurs et cigares qui n'ont pas de rivaux dans la métropole.

Nos amis de la campagne qui visitent Montréal apprendront avec plaisir qu'ils trouveront au magasin de Madame Jos. Houle, No. 598, rue Ste. Catherine entre les rues Wolfe et Amherst, un assortiment considérable de cheveux à bon marché, ainsi que nattes, peignures et frisures exécutées artistement. Les perruques y sont réparées sous le plus court délai et dans le dernier goût. Une attention spéciale est donnée aux commandes qui arriveront par la poste. Satisfaction garantie pour toutes les commandes.

Le *Vrai TRUTEAU* est toujours vivant. Sa popularité s'augmente tous les jours par les *Free Lunchs* succulents qu'il sert dans son somptueux restaurant au coin des rues Craig et Chenneville. Tout le monde est enchanté du service de cette maison où l'on est toujours sûr de trouver des cigares vins et liqueurs de première qualité.

**AUX AVOCATS OU HUISSIERS.**

**A LOUER**

Un splendide BUREAU rue Notre-Dame, en face du Palais de Justice, loyer très modéré.

S'adresser au bureau du *Vrai Canard*, No. 25 rue Ste. Thérèse.

**THE OXFORD.**

Tel est le nom d'un restaurant qu'il ne faut pas oublier de visiter en faisant une promenade dans la partie Ouest ou pendant les entr'actes à l'Académie de Musique. Le public est toujours sûr d'y trouver des vins des premiers crus, bière de lager glacée, liqueurs, cigares de première qualité. L'*Oxford* est au No. 43, rue Université à quelques portes plus bas que la rue Ste. Catherine. Il y a une lanterne rouge à la porte,

44—4 ins.

**PIANOS! PIANOS!**

M. GEORGE DAVELUY, agent de plusieurs célèbres manufactures a toujours de magnifiques **PIANOS WEBER** et autres, de 7 et 7½ octaves, qu'il vend pour argent comptant depuis \$200 à \$800. Ces pianos sont tous garantis pour 5 ans.

M. Daveluy se chargera aussi de toute collection, règlement de succession, assurances, etc., tant à la campagne qu'à la ville.

S'adresser à **GEORGE DAVELUY**, 222, RUE NOTRE-DAME, Ancien bureau du *Nouveau-Monde*.

12 juin.

4 ins



Protection contre le feu et l'eau. Premier prix obtenu à l'Exposition d'Ottawa de 1879. Peinture Caoutchouc lustrée Patentée.

COULEURS.—Rouge, Blanc et Noir, 96c le gallon, mesure Impériale. Un gallon couvre un espace de 180 pieds sur le bardeau, et de 400 pieds sur la tôle et le fer-blanc.

COULEURS.—Ardoise, Gris français, Bleu ciel, russe et autres nuances, \$1.80 le gallon. Un gallon couvre un espace de 500 pieds sur le bois.

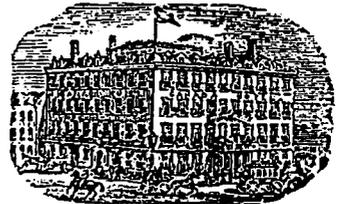
Peinture garantie et vendue 25 pour cent moins cher que les autres. Argent remboursé et troubles payés si l'acheteur n'est pas satisfait.

Vendu par

**A. A. WILSON & CIE.,** No. 23, RUE STE-THERÈSE,

Coin de la rue St-Gabriel, à côté de l'Hotel du Canada, Montréal.

**Hotel du Canada**



RUE ST. GABRIEL, Montréal.

Cet Hotel est maintenant la propriété de

**MADAME SAUCIER**

qui est bien connue du public voyageur.

La nouvelle administration ne néglige rien pour en faire un hôtel de première classe. L'établissement a été restauré et a subi des réparations nécessaires. L'Hotel est situé au centre des affaires.

Des omnibus à l'arrivée et au départ des trains et vapeurs.

MADAME SAUCIER espère revoir son ancienne clientèle à qui elle promet satisfaction. Ses prix seront modérés.

**ROMANCE NOUVELLE.**

**EXTASE PRIX, - - - 30c**

Poésie de VICTOR HUGO.

Musique de ERNEST LAVIGNE.

Expédié franco, sur réception du prix marqué; (en timbre-poste, on autrement) Publié par

ERNEST LAVIGNE.

237 Rue Notre Dame,

MONTREAL.

**FEUILLETON ILLUSTRÉ**

Journal hebdomadaire paraissant le *Jeuûi*.

Cette feuille exclusivement littéraire et unique dans son genre au Canada, contient huit grandes pages de feuilleton qui sont et seront toujours des plus émouvants et des plus moraux.

Nous enverrons, *gratis*, un numéro spécimen à toute personne qui en fera la demande.

Les personnes disposées à prendre une *agence* voudront bien référer au **FEUILLETON ILLUSTRÉ** pour les conditions.

Abonnement: par an, \$1.00; six mois, 50 cts; trois mois, 25 cts.

**HOULE & CIE.,** Propriétaires. Adresser: Boite 1986 B. P.